

ABONNEMENTS : France, un an... 12 fr. Étranger, un an... 18 fr. 25 Cent. le Numéro

FRANCE ET UKRAINE

DIRECTION & RÉDACTION : 11, Rue Cassini PARIS (XVI) TÉLÉPHONE : PASSY 41-15

Paraissant tous les Vendredis

L'Indépendance de l'Ukraine est pour la France une nécessité

J'ai deux jeunes amis, dont l'un est officier et poète, tandis que l'autre s'avère businessman. On me soupçonnera peut-être d'en préférer un ; mais ce n'est pas moi qui décide de ce que je fais. Au reste, il arrive plus souvent qu'on ne croit que, si différents soient-ils l'un de l'autre, mes deux jeunes amis aient les mêmes sympathies, les mêmes convictions. C'est ainsi qu'un soir eurent le businessman et l'officier-poète, nous avions leur égale surprise de voir, en ce qui regardait l'Ukraine, la presse inondée d'informations presque toujours mensongères.

— Comment cela se fait-il ? — L'honnêteté, l'innocence de la presse ne sauraient être suspectées, répondit-il. Tout le monde sait qu'il ne se rencontre pas chez nous un seul journaliste, je dis pas un seul, qui, à n'importe quel taux acceptât de publier une nouvelle, qu'il soit perdue, ou simplement inexacte. Mais voilà : la presse est constamment induite en erreur, et principalement en ce qui concerne les choses que nos grands papiers appellent « étranges ». Elle est induite en erreur par des agences quelquefois lointaines (à beau mentir qui vient de loin), par des nations parfois voisines, agences et nations intéressées à nous tromper la vérité.

— A nous conter que des vestes sont des lanternes.

— Oui, et sans faire de jaloux, nous pouvons avancer, en négligeant les petites d'au delà des mers, pourant d'un portance, que la majorité des pays de l'Europe ont intérêt à empêcher la France de reconnaître l'indépendance de l'Ukraine et de devenir son amie. L'Ukraine a à la fois le bonheur et le malheur de posséder un territoire d'une incomparable richesse naturelle. De tout temps, elle a été un immense champ de bataille que sont venus ensanglanter les peuples du nord et de l'est qui convoitaient des terres d'une merveilleuse fertilité. Ces convoitises subsistent toujours, elles sont même, sinon plus, férocées, du moins plus nombreuses que jamais, car l'Ukraine demeure le grenier principal de l'Europe. Qu'on songe (et, à défaut de nous, le reste de l'Europe y songe) que sans compter la Galicie, l'Ukraine produit annuellement une moyenne de 275 millions de quintaux de céréales à quoi il convient d'ajouter plus de 100 millions de quintaux de betteraves, plus de 50 millions de quintaux de pommes de terre et plus de 6 millions de quintaux de grains oléagineux. Ajoutez à ces chiffres impressionnants une récolte annuelle de 55 millions de quintaux de tabac, de 2 millions de quintaux de chanvre ou de lin et de plus de 1 million de quintaux de raisin. Au surplus, l'Ukraine est (ou doit être) maîtresse de très importantes mines de fer et de manganeses. Et elle a un bassin houiller magnifique. La majeure partie des mines d'anthracite du Donetz lui appartient. Or, depuis plus de deux ans qu'elle s'est formée, dans la tempête révolutionnaire, mais par un acte solennel et au milieu de l'enthousiasme sublime de tout un peuple, la République ukrainienne sollicite notre aide, notre amitié et met à notre disposition son blé, son sucre, son charbon et son fer. A des sollicitations si touchantes, à des offres si précieuses, que répondons-nous ?

— Rien, devina le businessman, et cependant, nous manquons de fer et de blé. Et, si nous n'y arrivons, nous allons en manquer de plus en plus. Nous allons manquer de tout. De jour en jour, notre situation économique apparaît plus redoutable. Une question de vie ou de mort pour la France va se débattre à la Conférence de Londres. Nos alliés, en empêchant notre reconstitution maritime, vont-ils nous mettre en état de vassalité économique ? Et même s'ils permettent cette reconstitution, combien de temps ne faudra-t-il pas pour la réaliser ? Et, en attendant, que deviendrons-nous ? Ce que nous ne pourrions pas aller chercher par delà la mer, où irons-nous le prendre ? — En Ukraine, à moins que, trop lents à répondre aux avances d'un noble et grand pays qui nous admire et qui nous aime, nous ne forçons ce pays à se jeter dans les bras (si j'ose ainsi parler) de nos rivaux ou de nos ennemis. Fin encore : à moins que nous ne laissions ce noble et grand pays périr dans le feu et le sang ou retomber dans l'esclavage.

Un instant, je me tus. Le jeune officier-poète dressa haut la tête ; et il dit : — La France vient de prouver sur les champs de bataille qu'elle était demeurée la nation la plus héroïque et la plus vaillante du monde. Quinze cent mille de ses fils viennent de verser leur sang pour la liberté de leur patrie, et aussi pour la liberté de toutes les patries opprimées. Vous m'avez appris que l'Ukraine veut être indépendante et qu'elle méritait de l'être. Il suffit. En combattant pour notre indépendance, nous avons, consciemment ou non, combattu pour l'indépendance ukrainienne. Il faut que l'Ukraine soit libre. Il faut que son indépendance lui soit reconnue, lui soit donnée, par le pays de Castelnau, de Joffre, de Pétain et de Foch.

— Voilà la belle action, voilà la bonne action urgente et nécessaire, dis-je. Et il se trouva, en même temps, comme je viens de l'expliquer, que cette bonne action serait une spéculation admirable. Si nous nous adressions aux Ukrainiens qu'ils sont nos alliés, qu'ils sont un peuple libre. Et acceptons d'eux ce que, fraternellement, ils nous offrent depuis longtemps, et ce dont nous avons un besoin presque tragique : le charbon et le pain.

— France, fais ton devoir, résuma l'officier-poète. Et le businessman conclut : — France, fais tes affaires.

Philippe de Cahille.

A LONDRES

Ce serait une erreur de croire que le problème ukrainien n'occupe pas une place considérable dans les discussions du Conseil Supérieur de cette semaine.

Un mystère profond enveloppe encore ces conversations. Mais pour ceux de mes confrères, accrédités à la Conférence, qui prirent part au voyage en Angleterre organisé en octobre dernier, par le gouvernement britannique, aucun doute ne peut exister au sujet de mon affirmation.

Dès que nous posâmes le pied sur le sol anglais, nous entrâmes en contact avec de nombreuses personnalités du pays, appartenant aux classes et aux professions les plus diverses. Toutes ont manifesté leur désir de connaître la vérité sur la situation de l'Ukraine.

Nous avons visité Manchester, ses manufactures, son grand canal maritime, guidés par les membres de la Municipalité et de la Chambre de Commerce, par des membres du Parlement et par des conseillers étrangers. Nous avons eu le grand plaisir de rencontrer de nombreux officiers de marine et ingénieurs distingués. En visitant des habitations ouvrières, construites par des compagnies de railroads, nous avons causé avec leurs administrateurs et des membres de leur personnel technique. En fin, nous fîmes un tour aux ministères du Travail, de la Démobilisation, au Foreign Office.

Partout, dans les banquets officiels comme dans les entretiens privés, la présence d'un journaliste ukrainien était remarquée, le seul énoncé du mot Ukraine ou ukrainien, suscitait, non un mouvement de simple curiosité, mais un vif et réel intérêt dont la cause était visiblement la désir inquiet de connaître quelque chose de plus sur ce pays, d'éclaircir quelque point encore obscur de sa situation.

Mais où cette préoccupation prenait générale de l'opinion anglaise se manifestait sous la forme la plus surprenante, ce fut au livre de poche offert à la délégation de journalistes, dans sa dernière séance, de Downing Street, par le Premier Ministre anglais. La presque totalité du temps consacré à cette réception fut mise à profit par M. Lloyd George pour s'entretenir avec le représentant de l'Ukraine.

Il ne se borna point à me poser des questions d'ordre général ; il entra dans les détails, me demanda des renseignements précis sur la presse de l'Ukraine, sur l'activité de l'armée de Petlioura, etc. Un de mes collègues résuma, dans cette phrase lapidaire, l'impression générale : « Il nous a intéressés ! » Une chose est donc certaine : la question ukrainienne ne fut pas plus indifférente au Premier ministre qu'aux chefs des autres Etats alliés.

Et, si les masses communiques officielles sont muettes sur cet aspect recrudescence de la république ukrainienne, ceci ne signifie nullement que la Conférence de Londres les ait perdues de vue.

Th. Savitchenko.

Une Réunion Franco-Ukrainienne

La délégation ukrainienne remercie M. de Gailhard-Bancel de son intervention à la tribune française.

Mardi soir, la Délégation ukrainienne avait convié à l'Hôtel Continental, à un dîner suivi d'une réception, l'honorable M. Gailhard-Bancel, ainsi que plusieurs personnalités françaises. Autour de la table avaient pris place M. de Gailhard-Bancel, député ; le comte Tyskiewicz, président de la Délégation ukrainienne à Paris ; le général Massenet, le comte de Seynes, député ; Pusta, ministre de l'Éducation à Paris ; Vallat, député ; le lieutenant Curry, Joseph Denis, ancien député ; de Manfrotto, député ; Valette-Vindard, député ; le comte de Hode-Benevent, député ; Guibot, député ; Guichère, député ; le comte de Noailles, de Miloch, ministre de Lituanie ; Le Gouret-Trandousson, député ; Bollyay, le commandant Louis, le comte de Ramel, député ; Grevat, ministre de Letonie ; de Boudry d'Asson, député ; Camard Legouy, les membres de la Délégation et de la Colonie ukrainienne à Paris.

Après dîner, M. le comte Tyskiewicz, devant son verre, à l'honneur du premier député français qui parla la question des revendications de l'Ukraine à la tribune et les défendit énergiquement, lui adressa cette chaleureuse allocution :

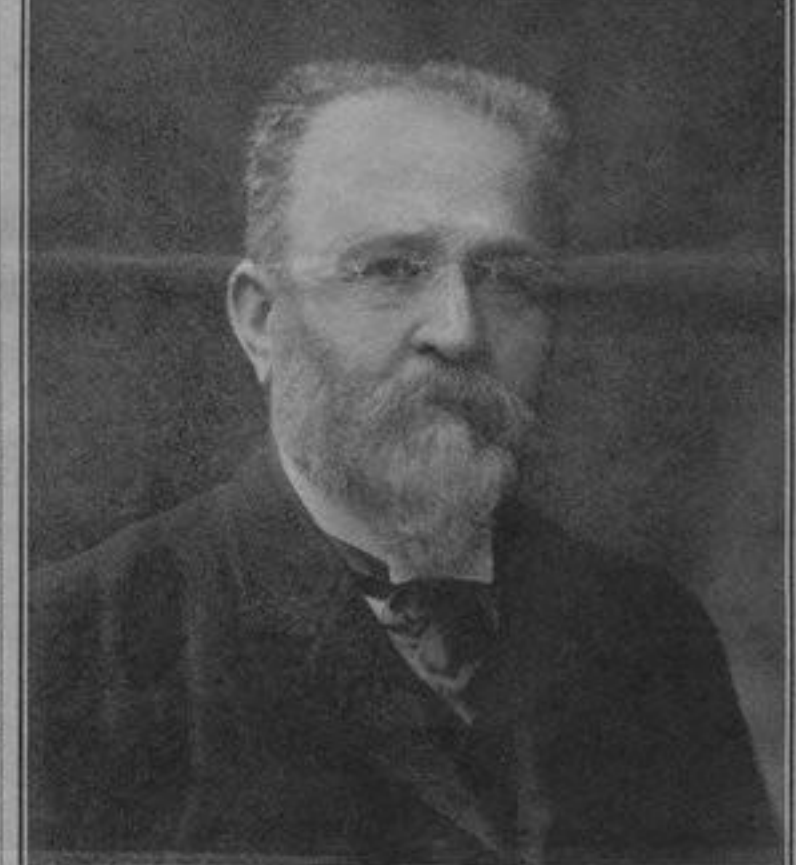
Monsieur le Député, Je suis infiniment heureux de pouvoir vous exprimer devant plusieurs de vos

amis, collègues et amis qui ont bien voulu nous faire l'honneur de s'asseoir à notre table, de que nous ressentons, mes collègues et moi, en ce moment de reconnaissance et d'admiration pour votre généreuse initiative en faveur de notre patrie.

En pensant aux approbations de la Chambre française, la position de notre droit à la liberté et à l'indépendance, vous avez relevé notre noble tradition nationale, celle de la France libératrice des nations, amie des peuples opprimés, qui, après avoir soutenu la Pologne, défendit la Grèce, la Serbie, l'Arménie.

Vous continuez ainsi, Monsieur, la patrie que l'histoire de l'ancienne France évoque dans son cœur, qui n'a pas toujours été ingrate et rebelle.

Le 14 Juillet 1914, le gouvernement français a soutenu l'Ukraine dans sa lutte pour la liberté et l'indépendance, mais, malheureusement, vous n'avez pas été assez nombreux au sein de la Chambre pour défendre l'Ukraine à la tribune et les défendre énergiquement, lui adressa cette chaleureuse allocution :



M. de Gailhard-Bancel.

Discours de M. de Gailhard-Bancel, Monsieur le Président, Messieurs,

Je suis profondément touché, Monsieur le Président, des sentiments que vous venez de me manifester en faveur de notre pays, et de l'honneur que vous m'avez fait en me permettant de voir autour de cette table plusieurs de vos collègues qui travaillent avec vous à la libération de leur pays, à quelques-uns de nos amis du Parlement et des autres.

Les paroles que j'ai prononcées à la Chambre, pour y affirmer nos sympathies pour l'Ukraine et mon désir de voir la France prendre dans la mesure de son pouvoir, et non pas dans la mesure de son intérêt, ont été accueillies avec une sympathie et un intérêt que je ne puis exprimer.

Il est évident que les circonstances ne nous permettent pas de nous occuper de ce qui est au-delà de nos frontières, mais, en ce qui concerne la France, nous avons une tâche à accomplir, et nous devons nous en occuper.

En ce qui concerne la France, nous avons une tâche à accomplir, et nous devons nous en occuper.

En ce qui concerne la France, nous avons une tâche à accomplir, et nous devons nous en occuper.

LA POLITIQUE DES TRANSPORTS INTERALLIÉS DE L'ATLANTIQUE À LA MER NOIRE

DE BORDEAUX A ODESSA

Par M. Géo GÉRALD, député.

L'Ukraine et la Russie Blanche peuvent ravitailler la France si l'on reconnaît leur indépendance

L'Europe est confinée à la famine si tous ses centres de production ne se tiennent point de fonctionner avec un maximum d'intensité. Belier ces centres est une nécessité. De la France à la Roumanie, à l'Ukraine, dont l'indépendance est désolée, à la Pologne, aux pays baltes, s'étend une suite de nations alliées, dont les intérêts politiques et économiques s'enchevêtrent à un tel point que les différents moments existant entre eux s'effacent graduellement devant l'obligation impérieuse de continuer en commun la lutte formidable engagée depuis 1914 contre les impérialismes de toute catégorie, aussi bien celui de Berlin que celui de Moscou, de Budapest ou d'ailleurs. Les dangers qui menacent l'Entente ne résident pas uniquement, d'ailleurs, dans la menace constante du réveil de l'esprit de conquête. Il faut compter aussi avec l'état de délabrement dans lequel une guerre épuisante a laissé les vainqueurs. Ils se relèveront tous ensemble, en s'aidant les uns les autres, ou ils périront tous. Cette vérité s'est imposée dans toute sa force, à la récente Conférence de Londres. Elle s'imposera chaque fois qu'une des puissances européennes alliées, oubliant un instant la solidarité qui la lie à ses associés, tentera de poursuivre des buts égoïstes.

C'est étant posé, il importe de rechercher et d'appliquer tous les moyens d'accroître rapidement, dans les proportions les plus étendues, la puissance de production de chacun des pays intéressés. En ceci on peut être obligé que par l'effort combiné de tous les pays à la fois s'entraident mutuellement, singulièrement, totalement, en faisant abstraction de tous les intérêts purement nationaux.

Il faut également multiplier les moyens d'échanges entre ces peuples ; développer les transports à l'intérieur, augmenter la flotte, accroître la rapidité et l'importance des lignes ferroviaires.

L'un de ces moyens, le plus fécond peut-être, existe dans la création, poursuivie depuis plusieurs années déjà, d'une ligne directe reliant la Suisse à l'Ukraine, et de cette autre, déjà fort populaire, qu'on appelle indifféremment « l'Atlantique-Mer-Noire », « Bordeaux-Odesa », « Ligne du 45° parallèle », ou « Métropolitain de l'Europe » et qui l'on a justement qualifiée de barrière antiermanique.

Ce projet, toujours d'actualité, offre présentement un caractère d'urgence du fait des décisions du Conseil Supérieur de la Paix, à la dernière Conférence de Londres, favorable à la reprise des relations économiques avec la Russie, soviétique ou non. Voilà les coopératives de l'Ukraine antiermanique qui négocient avec la France la fourniture de 5 millions de quintaux de blé. C'est alléchant. Elles en promettent bien davantage pour l'an prochain, mais à la condition que le Gouvernement de la République ukrainienne soit reconnu et appuyé, et soit mis ainsi en mesure de rétablir définitivement l'ordre dans le pays. On comprendra que cette reconnaissance et cet appui ne viendront pas trop vite.

Que pouvons-nous fournir à l'Ukraine et à la Russie Blanche ? D'abord les céréales que nous pouvons tirer chez l'Amérique, et dont l'Ukraine, seule, exportait avant la guerre 10 millions de quintaux par an. L'Ukraine nous offre encore les produits exportables de l'élevage, œufs, volaille, veaux, etc. ; ses surplus exportables en sucre atteignent en 1919 à 10 millions de quintaux ; elle peut, si nous le voulons, nous envoyer des quantités de charbon, de minerai, de fer brut, de raisin, de poires, de fruits, etc. Elle importe principalement des draps, des lainages, des vêtements confectionnés, des machines. En échange de l'amitié française, elle n'hésiterait pas un instant à demander le concours de nos financiers et de nos industriels pour reconstituer le pays ravagé au cours de six ans de guerres. De même en Russie Blanche, où tous les espoirs sont tournés vers la France.

Notre pays laisserait-il échapper ces deux sources profitables d'échanges qui peuvent, en surplus, lui apporter de solides amitiés politiques et des garanties militaires de premier ordre ? Comme je l'ai déjà dit ailleurs, les fronts de la guerre restent face à face dans la paix. Ils se sont même étendus vers la Moscovie, où les éléments qui dominent actuellement ce pays ont partie liée avec les pangermanistes. A la lutte millénaire à succéder la lutte économique et toute la question est de savoir si les courants commerciaux qui se cherchent et hésitent vont s'associer définitivement dans notre axe direct, par nos voies, sous notre action immédiate, à notre profit.

A tout prix, les Français clairvoyants doivent orienter l'esprit public dans cette voie.

C'est par la maîtrise du rail habilement axé à la voie maritime, intelligemment axé et orienté au gré de ses intérêts et de ses plans extérieurs dressés et maintenus avec une remarquable permanence de vues et une ferme ténacité d'action — il faut bien le reconnaître — que l'Allemagne s'est assurée de 1870-71 à 1914, les bénéfices immenses de l'arrière du vainqueur, facilités par le traité de Francfort. Habilement et parfois cyniquement, elle a exploité celui-ci contre nous, aidant ainsi sa redoutable hégémonie économique sur l'Europe. Les conventions du Gollhard de 1863, modifiées en 1878, renforcées en 1900, qu'on ne connaît pas assez en France, ni dans leur texte, ni dans leurs conséquences économiques, jointes à la traditionnelle brutalité germanique bien connue, armées d'un gré d'une ambition démesurée, ont fait le reste. Nous sommes en train, les Alliés et nous, de transformer tout cet arsenal d'éléments d'action et de profits. A nous-mêmes nous bien ? Il faut constamment voir et résoudre les questions sur le seul terrain pratique.

Dans l'esprit de la victoire qui lui échappa, la politique « du « Mittel-Europa », envisagée par l'Allemagne, était déjà plus qu'une menace : les Allemands, aidés par les Hongrois — qui font aujourd'hui, trop tard, les coups d'après — s'emparaient en Autriche de toutes les directions économiques, banques, exploitations minières, transports terrestres et fluviaux. La Roumanie, la noble Roumanie, si odieusement trahie, était déjà pour eux pays conquis, au même titre que la valonnée Serbie. Ils s'efforçaient de transformer leur emprise avide sur la Bulgarie et la Turquie. Et, comme tous les moyens étaient bons, ils avaient déjà substitué, par exemple, à la Compagnie internationale des Wagons-Lits, jusqu'ici franco-belge, une Société purement allemande des voitures-lits et restaurants, la « Mitropa ». La « Mitropa » devait imposer, à travers l'Europe centrale et méridionale, sans concours et d'autorité, par la sous-ventrisme, l'influence allemande exclusive. Des projets sont mortuaires, ils dorment pour l'instant, mais que le cours des événements leur devienne plus favorable, dès que le présent ramollit révolutionnaire, éternellement arboré aura disparu ou que l'infatigable allemand à la matrasse viendra à disparaître, ils renaîtront au grand jour. L'esprit conquérant brutal de 1911 n'est pas mort. La presse allemande, les radios allemandes ne s'en cachent pas, et, surtout, se dessine la culture de la haine du vainqueur, ne l'oublions pas. A nous d'y parer immédiatement.

L'orientation politique du rail intelligemment axé doit nous y aider. Et par là les réserves immenses d'hommes et de marchandises de l'Ukraine indépendante, de la Russie blanche libérée peuvent être employées au ravitaillement de la France. Les vies des populations de ces deux pays qui veulent être libérés de toute discipline étrangère est la, conforme à nos intérêts, si nous savons nous y arrêter à temps et les lier à notre avantage.

Une politique des transports interalliés s'impose donc à l'encontre de celle de nos ennemis. Thiers avait dit : « En France, les chemins de fer n'ont pas d'avenir ». Thiers s'était lourdement trompé. Les puissances du rail allemand a été un instrument précieux d'expansion allemande. Le rail français, intelligemment agencé, en liaison de plus en plus intime avec la voie maritime et les voies d'eau complémentaires, orienté au dehors pour l'intérêt général et non plus, comme nous l'avons fait jusqu'ici, pour d'égoïstes satisfactions locales et parcelaires, peut être demain un merveilleux instrument de la renaissance économique extérieure française que nous rêvons tous et que nous aimons à nous faire accorder en sollicitant ardemment d'y participer. Ne trompons pas plus habilement nos intérêts, leurs espérances et leurs desirs.

Cette politique doit avoir pour objet : 1° D'assurer, autant que possible aux puissances alliées, la pénétration des ports ennemis qui resteraient des marchés importants.

2° Et surtout de prévenir entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale et méridionale le contrôle germanique trop longtemps toléré des communications interalliées, pourtant jusque plutôt précieuses et détectives — et par contre, de réaliser toute ce qui est le plus tôt possible, un réseau international indépendant de tout contrôle germanique, d'établir entre les Alliés un lien direct, véritable barrière antiermanique.

Pour établir cette liaison de la France avec ses alliés d'Orient, pour assurer ces communications libres, dégagées de toute entrave germanique gênante et pleines de brillantes promesses d'avenir entre l'Europe, les Balkans et l'Europe méridionale et orientale, y compris l'Ukraine, qu'il ne faut pas oublier,

LA PAIX DANS L'EST

NOUVELLE EXPERIENCE DESASTREUSE

Les bolchevistes ne pourront exporter qu'une chose : le bolchevisme

Le dernier discours prononcé par Lloyd George au Parlement annonce un changement radical dans la politique anglaise...

En sera-t-il ainsi ? Nous avons tout bon d'en douter parce que l'hypothèse formulée par Lloyd George...

Après le moment de répit que les pourparlers de paix accordent aux bolchevistes...

L'Europe ne saurait non plus tirer un avantage matériel de négociations avec les Soviets...

C'est également pour les mêmes raisons que la Russie socialiste...

La Russie tsariste voulait libérer les Polonais et les Ukrainiens...

Or même que la Russie tsariste abhorrait la démocratie...

Cela n'est pas tout, mais il est évident que la Russie...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

En ce qui concerne les temps ont changé, les temps ont changé...

QU'EST-CE QU'UN RUSSE ?

UNE SOPHISTICATION DE L'HISTOIRE

Comment la Russie des Tzars trompa l'opinion mondiale en travestissant des vérités historiques.

Les hommes aiment les vérités toutes faites, ils fuient qu'elles leur soient présentées par quelque personnage...

De bonne heure, l'administration tsariste a perçu le bénéfice qu'elle pouvait tirer de cette crédulité...

Cette œuvre machinistique fut si bien éditée qu'à l'heure actuelle même malgré le spectacle des événements...

En France même, cependant, bien avant qu'il fut question d'une alliance franco-russe...

Récemment, au hasard de recherches, nous sommes tombés en arrêt sur un article publié au Bulletin de la Société de Géographie de Paris...

Sous le titre : « Qu'est-ce qu'un Russe ? Etude ethnographique d'après Viguier », M. Delamarre résume un ouvrage de ce savant qui éclaire de façon précieuse les causes de l'erreur...

M. Auguste Viguier, qui est mort le 8 février 1907, était un savant infatigable qui possédait cet esprit d'analyse et cette sûreté de jugement...

Il fut un des premiers fondateurs de la Société géographique, et plusieurs fois président de la Société Géographique de France...

Viguier étudia le Slavisme dans les régions mêmes, en naturaliste et en slaviste.

Chose curieuse, il est arrivé — comme on le verra — à des conclusions identiques à celles qui s'imposent aujourd'hui aux esprits clairvoyants...

Plusieurs savants étrangers, conduits par les doctrines patronnées par le gouvernement de Pétersbourg...

Plusieurs autres écrivains, notamment Schöller et Tiedelmann, furent égale-

ment victimes de l'erreur dans laquelle a été maintenue l'opinion européenne sur la véritable nature de cette mosaïque de peuples...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Causes des erreurs actuelles

1° D'après Viguier, ces causes seraient un nombre de trois :

2° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

3° La cause la plus efficace de toutes de la propagation des erreurs qui répandent, c'est l'action exercée par le cabinet de Pétersbourg...

4° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

5° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

6° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

7° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

8° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

9° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

10° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

11° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

12° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

13° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

14° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

15° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

16° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

17° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

18° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

19° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

20° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

21° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

22° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

23° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

24° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

25° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

26° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

27° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

28° On nous permettra d'en ajouter une quatrième, à savoir l'ignorance des langues slaves...

ment persécutés pour avoir soutenu les principes historiques des anciens chrétiens. La doctrine qui était le secret de Pétersbourg et de l'Académie des Sciences...

2° Toute la Russie sera scandalisée si vous admettez l'explication de M. Schöller sur l'origine finnoise de la nation de la Grande Russie...

3° La Russie elle-même n'est pas une faible preuve que les origines sont différentes...

4° Dans quel pays M. Schöller est-il né ? Il a certainement un système national quelconque au profit d'un tel fait. Prenez garde à lui.

Le Journal du Ministère de l'Instruction publique russe, janvier 1885.

Les nouvelles doctrines implantées par la force dans l'empire russe, insérées dans les livres d'école, devinrent promptement l'opinion commune...

Voltaire, en matière de non, contribua grandement à la propagation des nouvelles doctrines. Dans le mois d'été, pendant un voyage en Italie...

M. de Roussin fut un autre langage. Pierre IV, dit-il, a d'abord voulu faire des Allemands, des Anglais, quand il fallut combattre par terre des Français...

Mirabeau fut le dernier écrivain de l'école de la Cour de France qui se soit occupé de la Russie...

Cette protestation passa inaperçue et le silence se fit. Les écrivains français regardèrent la question comme résolue par l'usage de Catherine II.

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

Il est évident que les Russes ont été trompés par les sophismes de l'histoire...

nous faut pratiquement réaliser le projet de la ligne du 45° parallèle Atlantique-Mer Noire, de Bordeaux, de la Rochelle-La Pallice, Saint-Nazaire-Nantes, sur Lyon et Genève-Berne, d'une part, et Lyon, Mont-Cenis, Turin, Milan, etc. se réunissant les voies venant du Havre, Dunkerque, Anvers, par le Simplon, réalisant le nouvel Orient-Express...

Cette voie en croisement à Milan, par exemple, avec l'axe Londres-Brisbane, et le confondant avec le Simplon-Orient-Express serait pour les transports anglais aussi précieuse que pour l'industrie italienne par l'Adriatique...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à exclure que l'Entente aurait pu un instrument économique de premier ordre et s'il en était besoin, un instrument politique capable de concurrencer avantageusement les lignes existantes du nord placées sur le trajet, sous le contrôle et l'influence des Empires centraux...

Il n'est pas à

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Il n'y a aucun doute que le marché du blé ukrainien se trouve en Russie et dans les pays qui lui étaient soumis. Mais, la encore, nous pouvons constater que les pays d'Europe, comme la Pologne et la Turquie ainsi que l'Europe Occidentale et la Finlande, étaient de bons clients.

Nous reconnaissons qu'une grande partie des terres russes ne peut, à cause de la rudesse du climat, produire de l'élevage, et que la Russie doit donc recourir à l'Ukraine pour avoir du sucre. Mais la Russie n'est point le seul pays dans ce cas.

Ainsi donc, nous voyons que la position de M. Louiz concernant la dépendance de l'économie agricole ukrainienne vis-à-vis de la Russie, n'est qu'un bluff. Les bases de cette économie sont, pour la plus large part, en Europe Occidentale, puisque les produits du village ukrainien figurent dans l'exportation pour 80 0/0.

Quant au charbon et au fer, M. Louiz a une idée qu'une très grande partie de ces deux produits étaient consommés sur place. Les charbons de l'Ukraine et du Don n'étaient exportés en Russie qu'à concurrence de 15 ou 20 0/0 de la production totale. La Russie du Nord-Ouest dépendait pour ses charbons des mines allemandes et anglaises.

On voit, par conséquent, que contrairement aux affirmations de M. Louiz, l'Ukraine trouvait en Russie une clientèle si maigre qu'elle était obligée pour vivre de chercher la plupart de ses débouchés en Europe Occidentale.

Nous passons à la deuxième partie de la question traitée par M. Louiz : l'importation des produits russes en Ukraine.

Ici, nous devons faire la différence entre les matières premières indispensables et les produits manufacturés. Pour les premières, l'Ukraine bénéficie d'une situation privilégiée vis-à-vis de toutes les autres régions de l'ancienne Russie, au point de vue de la production des céréales, du fer, du charbon, du blé.

M. Louiz prétend que l'Ukraine dépend de la Russie pour le pétrole, le coke, le lin, le bois et la laine. Il y a là un malentendu évident. Tout le charbon à coke est extrait du sous-sol de l'Ukraine; le pétrole est produit en Galicie ukrainienne et dans cette région seule qu'est l'Ukraine Koubanaïse. Mais si nous admettons que l'Ukraine doit recevoir le pétrole de Bakou, même alors M. Louiz se trompe, car Bakou n'est pas en Russie.

En ce qui concerne le bois, l'Ukraine peut être assez abondamment pourvue par les grandes forêts de la région du Pripiat, mais si ces réserves ne suffisent pas, ce ne serait point la Russie qui comblerait le déficit, mais la Lithuanie et la Russie Blanche, qui l'avaient en Ukraine par le canal naturel du Dnieper.

Ce qui est exact, c'est que la Russie était le principal fournisseur des articles manufacturés, avec la Pologne, d'ailleurs, qui prenait une part importante à ces marchés. Or, l'avantage de l'Ukraine d'être la tributaire de l'industrie moscovite ou polonaise, sous ce rapport ? Elle devenait ainsi, tout simplement, une sorte de colonie des deux pays.

L'Ukraine payait deux fois plus cher ces produits, car pour protéger l'industrie russe, la Moscovite avait érigé l'Ukraine dans une muraille douanière infranchissable. Des tarifs prohibitifs lui interdisaient tout achat en Europe Occidentale.

D'autre part, grâce à l'appui gouvernemental donné à l'industrie moscovite et polonaise, l'Ukraine était placée dans l'impossibilité d'organiser sa propre industrie. Il en résultait, en Ukraine, un accroissement anormal de la population rurale, ce qui eut pour conséquence, dans ce pays pourtant si riche, de provoquer un courant d'émigration très intense vers la Sibérie.

La dépendance de l'Ukraine vis-à-vis de la Russie pour les objets manufacturés se reflétait donc complètement contre la première : elle subissait tous les désavantages du protectionnisme russe et n'en retirait pour elle-même aucun avantage.

Voilà quelles sont mes conclusions capitales au sujet de la prétendue dépendance économique de l'Ukraine vis-à-vis de la Russie.

Il est difficile de trouver, au contraire, aucun pays qui possède plus de moyens de s'organiser une vie économique totalement indépendante, à des conditions plus favorables, que l'Ukraine. Cette organisation économique indépendante de l'Ukraine n'empêche point, d'ailleurs, le développement de la Russie.

Le grand argument opposé à cette thèse, consiste dans l'affirmation que l'existence d'une Ukraine indépendante éloignerait la Russie de la mer Noire. Mais si nous examinons cette question sans parti pris, nous constatons que la Russie n'a jamais été privée de la mer Noire, ni pour ses exportations, ni pour ses importations. La mer Noire a toujours été la mer exclusive de l'Ukraine et du Caucase.

Les arguments de M. Louiz sont donc totalement dénués de valeur.

V. TRUCHEVSKO.

Les relations avec la Russie

Le conseil suprême a discuté la question de la Russie, au sujet de laquelle il a adopté des conclusions conformes dans un memorandum dont voici la teneur :

Les gouvernements alliés ont, en commun accord, pris les décisions suivantes : si les Etats frontaliers de la Russie des soviets, dont les alliés ont reconnu l'indépendance ou l'autonomie de fait, adressaient à eux pour avoir un conseil sur l'attitude des soviets, les gouvernements alliés répondraient qu'ils ne peuvent prendre la responsabilité de leur conseiller de continuer une guerre qui peut porter atteinte à leurs propres intérêts. Ils recommanderaient encore moins d'adopter une politique d'agression à l'égard de la Russie. Si toutefois la Russie des soviets les attaquaient, en dehors de leurs frontières légitimes, les alliés leur donneraient toute l'assistance possible.

Les alliés lui peuvent pas entrer en relations diplomatiques avec le gouvernement des soviets en raison de sa conduite antérieure jusqu'à ce que les autorités bolchevistes aient pris fin et que le gouvernement de Moscou soit prêt à adopter une méthode et une conduite des affaires diplomatiques conformes à celles des gouvernements civilisés. Les gouvernements britannique et suisse ont été, l'un et l'autre, obligés d'espérer de leurs pays respectifs les représentants du gouvernement des soviets parce qu'ils ont abusé de leurs privilèges.

Le caractère entre la Russie et le reste de l'Europe et qui est essentiel à l'ambivalence des conditions économiques non seulement en Russie, mais dans le reste du monde sera encouragé dans la plus grande mesure possible sans qu'il soit dérogé à l'attitude précédemment décrite.

En outre, les Alliés sont d'accord sur la nécessité d'obtenir des informations statistiques et statistiques relatives à la situation actuelle de la Russie. Ils prennent donc note avec satisfaction de la proposition dont est actuellement saisie le bureau international du travail qui est une des organisations constitutives de la Société des Nations, à l'effet d'envoyer une commission d'enquête en Russie pour examiner la vie, mais ils estiment que cette enquête serait inutile avec une plus grande autorité et serait un travail plus grand que celui de la Société des Nations elle-même et dirigé par elle, et ils invitent cette société à agir dans ce sens.

UNE CONFERENCE A VARSOVIE

Varsovie, 21 février. — Le Gouvernement polonais a l'intention de convoquer à Varsovie une conférence de tous les Etats limitrophes de la Russie qui se trouvent en présence de l'indépendance de ce pays. Il y aura donc à la conférence des représentants de la Lettonie, de la Finlande, de la Lithuanie, de l'Ukraine et de Roumanie.

tion française en Russie tient à deux causes : la concurrence de l'Allemagne et le tarif douanier très élevé que la Russie impose à tous les articles fabriqués venant de l'étranger. Voilà pourquoi l'importation française en Russie et, par conséquent en Ukraine, a été si réduite, même en ce qui concerne les articles dans la fabrication desquels la France tient le premier rang. On aura une idée des importations que la France pourrait faire en Ukraine, en étudiant l'importation totale pour 1909-1911, des neuf gouvernements ukrainiens, non compris la Galicie et les régions orientales. Dans ces chiffres figurent aussi les importations en Ukraine provenant de Russie, de Pologne et des autres parties de l'ancien Empire russe.

Tous divers (coton, laine, lin, soie, vêtements, lingerie) 670.000.000

Cuir et objets en cuir 60.700.000

Machines, appareils et instruments 50.000.000

Produits chimiques 30.000.000

Cuir 15.000.000

Pétrole, naphte et huiles à machines 60.000.000

Bois 30.000.000

Denrées alimentaires :

a) Poissons 90.000.000

b) Produits coloniaux (thé, café, cacao, épices) 60.000.000

c) Vins, spiritueux 30.000.000

d) Huiles végétales 30.000.000

Ce tableau montre combien la France a peu utilisé le marché ukrainien. En effet, alors que les produits de l'industrie textile forment 50 % de toute l'importation ukrainienne et atteignent la somme de

Le discours prononcé récemment à la Chambre des Communes par M. Lloyd George, et les discussions qui se poursuivent actuellement à Londres, sont de nature à faire prévoir que les relations commerciales auparavant déclinées entraîneront la reprise du contact politique.

L'ANGLETERRE ET LES SOVIETS

M. André Cheradame, dans la Démocratie Nouvelle, écrit que l'on regarde les choses telles qu'elles sont.

Voilà donc les choses comme elles sont et se voient par le gouvernement de M. Lloyd George vient de capituler, sans même avoir eu le temps de se défendre.

Il a fallu des raisons au Premier ministre pour venir à ce point. M. G. Herby, dans la Vieillesse, en indique que :

Après tout, toutes les raisons de M. Lloyd George se résument en une seule : après l'échec de nos tentatives pour soutenir les Russes patriotes qui luttaient en armes contre les bolchevistes, nous sommes dans un état tel que les soviets d'Occident, que nous sommes à bout, et que nous ne pouvons plus continuer notre effort.

Le Temps en note une autre : Depuis que les livres sterling ont largement déprécié par rapport au dollar, l'Angleterre n'a pu faire venir en masse les produits de l'étranger. Elle cherche un autre fournisseur de produits et de matières premières. Elle veut aller trouver en Russie, où la livre sterling a une immense puissance d'achat.

M. Panch, dans la Petite République, se réfère aussi à la même raison : Elle doit avoir trouvé en Russie de nouveaux marchés où elle pourra s'appuyer et où elle pourra faire du commerce, notamment pour le lin, pour le beurre. Elle va donc en Russie.

Suivant M. J. Bainville, M. Lloyd George court au devant des déceptions : Le commerce ne guérit pas l'anémie, si l'anémie elle-même, anémie particulière à nos pays dans ce monde laborieux, n'est pas guérie d'abord et remplacée par un ordre meilleur. La thèse de M. Lloyd George lui-même dans des déceptions, est de même, il se trompe quand il croit à l'urgence de faire du commerce qui, selon lui, aurait, comme la musique, le don d'endormir les masses.

Le Temps partage la même opinion : Nous voudrions bien savoir comment et en quelles conditions les soviets de Moscou ont pu acheter des articles en Russie et de les affecter à leur propre usage, ainsi qu'ils le font, comme la musique, le don d'endormir les masses.

Quant au Morning Post, il continue à mener la campagne contre M. Lloyd George, et signale le danger futur : Le danger russe. Nous sommes pas sûrs de la victoire une victoire contre le feu de la Russie. M. Lloyd George n'a pas peur des bolchevistes, il ne voit aucun danger pour qu'ils envahissent les pays voisins d'Europe. Lisons le des. Ça, ce

est tout ce que nous aurons à dire sur ce sujet. M. Lloyd George, qui est un homme de bien, ne peut pas être plus aveuglé que nous ne sommes par ses déclarations.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et nous aurons à nous battre pour défendre notre existence contre des boches qui ne sont guère différents des Russes et des Turcs qui envahissent l'Europe au moyen des

Quelques jours après, le même journal revient sur la même question. M. Lloyd George paraît se pas voir :

Il ne peut y avoir de paix avec le bolchevisme, car les bolchevistes, s'ils font la paix, ne la feront que pour couvrir leurs tentatives d'agression en vue du prochain automne. Nous devons donc faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher la guerre naturelle entre la Russie et la Roumanie, qui nous donnerait pour notre pays deux Etats, avec des stocks de munitions, d'armes, de ravitaillement que nous devons garder en réserve d'urgence. Nous croyons que rien ou peu a été fait et que la politique de notre gouvernement est une politique de paix avec les bolchevistes par des intermédiaires comme M. Louiz.

M. Auguste Garvian, dans les Débats, considère, de la part de l'Italie, un même désir de faire la paix que celui qui anime une partie de l'opinion anglaise :

Nous devons nous tenir compte du fait que le Cabinet de Rome est sur cette question complètement d'accord avec celui de Londres. La fin du discours de M. Nitti, à la séance de mardi, nous prouve, en ce qui concerne M. Nitti, non seulement que les conditions matérielles imposées au détail l'Italie et la plupart des autres Etats d'Europe commencent à s'adoucir, mais aussi que les relations commerciales avec la Russie, M. Lloyd George imagine, ou du moins il le dit, qu'il n'est pas nécessaire pour cela de reconnaître le gouvernement bolcheviste, à condition seulement de faire du commerce avec le peuple qui a des produits à vendre et des besoins de marchandises dont il a besoin. Nous préférons la franchise de M. Asquith.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

Et l'émotion critique porte à jour la politique des soviets. Les bolchevistes sont des gens pour qui les engagements les plus solennels ne comptent pas. Ils cherchent à conclure des traités avec tout le monde, sans même se soucier de ce qu'ils ont promis.

France, et l'on n'a pas envie d'en avoir une autre, mais l'Allemagne, la terre des révolutions, est les autres, toujours avec le gouvernement des soviets par l'intermédiaire de Louiz, et elle espère ainsi la fiction diplomatique, selon laquelle les négociations ne portent que sur l'échange des prisonniers.

M. Robert Lambel, dans la Liberté, considère que la France a raison d'adopter une attitude prévoyante.

En somme, il n'y a plus que la France pour maintenir l'ancienne attitude commune vis-à-vis du gouvernement de Moscou. Ce n'est pas le fait d'une reconnaissance aveugle, mais d'un sage rétrograde. Nous nous sommes donc bien entendus, nous voyons bien les avantages matériels et moraux que nous retirons d'une reconnaissance officielle. Mais nous ne sommes pas prêts à nous laisser aller et à perdre à une reconnaissance économique qui leur est indispensable, indépendamment de tout cela, pour le peuple de révolution mondiale. Le bolchevisme a mis en Russie un véritable empire militaire, qui agit à la commande de l'Europe. Dès qu'il regardera vers l'Allemagne, il compte exploiter les richesses et le désir de vengeance pour en faire sa proie auxiliaire.

Le Temps, commentant le traité de Brésl-Litovsk, en dégage les leçons de l'expérience. Suivra la politique des mains libres.

Que devons-nous donc attendre ? Que la France, après avoir pris les opinions de tous les autres de certains gouvernements alliés, ne s'engage à aucune décision qui impliquera des relations spéciales, officielles ou non, avec le gouvernement bolcheviste de Moscou. Notre gouvernement n'a pas de raisons sérieuses qui le puissent à entrer en rapport avec les soviets. Il a, par contre, les plus fortes raisons pour ne pas entrer dans l'Europe orientale que le maintien de responsabilités politiques. Sans doute, le problème russe a pour nous une grande importance économique et humanitaire ; mais nous ne pouvons pas en consacrer les moyens financiers — comme l'Amérique — que nous ne pouvons le plus à l'aide pour venir sur ces intérêts.

Une lecture d'avis en Russie la politique des mains libres.

D'autant plus, écrit M. Serjo de Chassin, à l'Echo de Paris, que la Russie ne pourra rien espérer.

Définir les matières premières contre les produits manufacturés, c'est le même avantage que nous tirons par les importations de France et d'Italie. Il veut connaître la vraie valeur de son dollar ? C'est que la Russie ne peut rien espérer, quelle que soit la mesure que l'on prenne de l'urgence. L'urgence est venue de faire des marchés de coopération le cas échéant de la Russie, grand de l'Europe. Il est défendu de vivre sur une économie dérivée d'un autre pays.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

DANS LE KOUBAN
On lit dans le Yzerod : Dans la région riveraine de la mer Noire, aux environs de Tuapse, une armée de 12.000 hommes opère dans le pays, sous la direction de l'officier Koubatzenko et du président de la Rada Koubanaïse, Maravankov. Celui-ci occupe Temrak et toute une série de villages, dans le district de Tamarsk. Dans la région de Stavropol, une insurrection a également été organisée. Les institutions gouvernementales ont été transférées en Crimée. A la frontière koubanaïse, une ligne de sentinelles interdit tout passage aux Denikiniens. Les réfugiés de l'armée volontaire racontent que l'ataman des cosaques koubanaïse a adressé à Denikine une note où il déclare que le maître du pays n'est pas le général Denikine, mais la Russie soviétique, ce qui évidemment est inexact.

Le Temps, commentant le traité de Brésl-Litovsk, en dégage les leçons de l'expérience. Suivra la politique des mains libres.

Que devons-nous donc attendre ? Que la France, après avoir pris les opinions de tous les autres de certains gouvernements alliés, ne s'engage à aucune décision qui impliquera des relations spéciales, officielles ou non, avec le gouvernement bolcheviste de Moscou. Notre gouvernement n'a pas de raisons sérieuses qui le puissent à entrer en rapport avec les soviets. Il a, par contre, les plus fortes raisons pour ne pas entrer dans l'Europe orientale que le maintien de responsabilités politiques. Sans doute, le problème russe a pour nous une grande importance économique et humanitaire ; mais nous ne pouvons pas en consacrer les moyens financiers — comme l'Amérique — que nous ne pouvons le plus à l'aide pour venir sur ces intérêts.

Une lecture d'avis en Russie la politique des mains libres.

D'autant plus, écrit M. Serjo de Chassin, à l'Echo de Paris, que la Russie ne pourra rien espérer.

Définir les matières premières contre les produits manufacturés, c'est le même avantage que nous tirons par les importations de France et d'Italie. Il veut connaître la vraie valeur de son dollar ? C'est que la Russie ne peut rien espérer, quelle que soit la mesure que l'on prenne de l'urgence. L'urgence est venue de faire des marchés de coopération le cas échéant de la Russie, grand de l'Europe. Il est défendu de vivre sur une économie dérivée d'un autre pays.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.

Aucune des conditions qui assureraient l'exportation des céréales, ne se retrouvent actuellement dans la Russie soviétique. La révolution a détruit le rendement du travail agricole sur les terres productives, elle a diminué la capacité de consommation paysanne.



LE MOUVEMENT ECONOMIQUE EN UKRAINE

L'Ukraine et la France (II) (suite)

Elle s'élevait pour la période de 1911 à 1913 à une valeur annuelle de 100.000.000 de francs. Sur ce total, les objets fabriqués comptaient pour 35.000.000 de francs, soit 35 % de l'importation de la France; les denrées alimentaires pour 35.000.000 de francs (35 %) dont 27.000.000 en vins, cognacs et liqueurs; le reste (90.000.000 de francs ou 90 %) provenait de l'importation des produits bruts nécessaires à l'industrie russe : laine (38.000.000 de francs), soie brute ou grège (1.000.000 de francs), résine, colophane, etc. N'est-ce pas un fait étrange que l'exportation française dans un pays aussi peu industrialisé que la Russie, soit de 15 % pour les articles fabriqués et de plus de 50 % pour les matières premières, alors que l'exportation des objets fabriqués forme plus de 50 % de la totalité de l'exportation française ?

Parmi les articles importés de France, les plus importants sont les automobiles, les moteurs à gaz et à pétrole, les aérodromes et leurs moteurs, quelques instruments et appareils de l'industrie mécanique, mais ces articles sont importés en quantité minime, puisque la valeur totale de l'importation française des produits mécaniques pour la Russie est de 12.000.000 de francs. La France exporte aussi en Russie des étoffes de soie, de coton, de lin, ainsi que des dentelles, du linge, de la confection; le tout en général de qualité supérieure, mais en quantité très faible, leur valeur globale ne dépassant pas 10.000.000 de francs. Ajoutons à cela quelques articles de parfumerie et des produits pharmaceutiques.

Ce faible développement de l'importa-

tion française en Russie tient à deux causes : la concurrence de l'Allemagne et le tarif douanier très élevé que la Russie impose à tous les articles fabriqués venant de l'étranger. Voilà pourquoi l'importation française en Russie et, par conséquent en Ukraine, a été si réduite, même en ce qui concerne les articles dans la fabrication desquels la France tient le premier rang. On aura une idée des importations que la France pourrait faire en Ukraine, en étudiant l'importation totale pour 1909-1911, des neuf gouvernements ukrainiens, non compris la Galicie et les